

João Bernardo : Point final. Un manifeste.

(Les principaux points de ce texte de 2012 ont été développés dans le *Manifeste sur la gauche et les gauches* écrit en 2014 et traduit par nos soins : <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2548>. NdT)

Je suis las. Pour être honnête, j'en ai vraiment marre. Pas seulement d'écrire en vain – ce qui serait sans importance – mais que d'autres avant moi aient écrit en vain et que quelques-uns partagent aujourd'hui le même sort.

1. **La fin des régimes soviétiques a suscité en moi deux grandes illusions:** j'espérais, que, une fois le capitalisme d'Etat liquidé, on cesserait de confondre le socialisme avec les nationalisations et la centralisation économique ; et je pensais également qu'apparaîtrait une nouvelle synthèse programmatique, dépassant le marxisme et l'anarchisme doctrinaires.

De nombreux marxistes, malgré tout leur matérialisme historique, s'échinent à vouloir revenir quatre-vingt-quinze ans en arrière pour ressusciter l'étatisme et le centralisme. Ils continuent à promouvoir le nationalisme, comme si celui-ci n'était pas synonyme d'étatisme, dans la mesure où une nation est – ou aspire à être – la sphère d'existence d'un État. Néanmoins, il faut reconnaître que certains marxistes ont fait un effort d'autocritique, qui aboutira peut-être à rajeunir l'héritage de Marx. Parmi les anarchistes, cependant, on n'assiste même pas à une telle évolution, parce que, étant hostiles à la pensée dialectique, ils croient que l'on peut revenir en arrière dans l'histoire et avec les mêmes recettes, reconstruire correctement ce qui a fait faillite.

2. **La gauche du XXI^e siècle a remplacé le sujet historique qu'était la classe ouvrière par une multitude de sujets:** les deux sexes, pour lesquels curieusement on a abandonné une notion biologique afin de la remplacer par une notion grammaticale (le genre) ; les préférences sexuelles ; les ethnies ; les nations ; les traditions culturelles.

Paradoxalement, cette substitution se produit au moment où le capitalisme est mondialisé et transnationalisé. La gauche contemporaine est l'un des principaux agents de la faiblesse structurelle de la classe ouvrière, puisqu'elle contribue à la fragmenter devant un ennemi unifié.

3. **L'adoption d'une multitude de sujets historiques signifie que la gauche du XXI^e siècle a abandonné la lutte pour un nouvel être humain (un être humain intégral pour lequel les divisions entre les sexes et les différences entre les couleurs de peau, la forme du nez et des yeux cessent d'être pertinentes) et qu'elle a renforcé toutes sortes de particularismes.** Souhaiter dépasser les particularismes n'a rien à voir avec le fait de vouloir transformer la société en une collection de particularismes, reliés par le marché. On a ainsi ressuscité les conditions idéologiques pour la biologisation de la culture, qui fut l'œuvre spécifique du racisme et, plus particulièrement, du national-socialisme allemand.

Il n'existe pas d'écrivains et d'artistes masculins ou féminins. Pas plus qu'il n'existe d'artistes et d'écrivains noirs, blancs ou jaunes, ou d'artistes et d'écrivains qui recherchent le plaisir d'une façon ou d'une autre. Il existe seulement de bons – ou de mauvais – écrivains et artistes.

Dans les premières pages d'un célèbre *Manifeste*, qu'ils écrivirent il y a cent soixante-quatre ans, les deux auteurs dressèrent l'éloge de la bourgeoisie parce qu'elle avait ouvert la voie pour dépasser les particularismes et rendu possible l'aspiration à un être humain intégral. Cette prédiction se révéla correcte, parce que ce fut le chemin que suivit la culture capitaliste. Et, comme toujours, l'art d'avant-garde anticipa d'autres changements ultérieurs. Durant les dernières décennies du XIX^e siècle, les peintres et dessinateurs européens commencèrent à apprendre les leçons des arts plastiques japonais et, pendant la première décennie du XX^e siècle, l'avant-garde artistique européenne assimila les leçons de la sculpture de l'Amérique précolombienne et de l'Afrique. Plus tard ils s'intéressèrent aux combinaisons de couleur utilisées dans l'art aborigène australien. Aucune séparation ne se produisit entre l'avant-garde et ledit « primitivisme », et même les courants constructivistes, que des observateurs pressés tendent à identifier exclusivement avec la civilisation industrielle, intégrèrent aussi bien l'apport des machines que celui des arts africains et précolombiens.

Mais les auteurs de ce *Manifeste* n'avaient pas prévu que la gauche du XXI^e siècle tournerait le dos à cette aspiration à un « individu intégral », à un « homme complet », et à une culture universelle.

La culture européenne, aujourd'hui tellement dénigrée, n'existe plus depuis bien longtemps. Elle a été supplantée par la culture capitaliste qui, en même temps qu'elle dépassait les traditions européennes et leur zone ethnique d'implantation, a absorbé les cultures des autres continents et entamé un processus d'unification du monde. Lorsque la gauche contemporaine brandit l'accusation d'*eurocentrisme* comme une arme polémique, elle ne se réfère pas à une Europe disparue depuis longtemps. En réalité, elle nie ainsi toute aspiration à un être humain intégral et à l'universalisation de la culture.

4. En adoptant une multitude de sujets historiques, la gauche du XXI^e siècle a suscité un autre résultat immédiat : elle a réduit le concept de la classe ouvrière à sa forme archaïque. Au lieu de saisir l'ampleur de la restructuration de la classe ouvrière opérée par le système de production toyotiste, la sous-traitance de la main-d'œuvre et la transnationalisation du capital, la gauche a réduit la notion de classe ouvrière à la fabrication industrielle d'articles matériels.

Cela lui a permis de nourrir ainsi la prolifération des sujets historiques. Au lieu de comprendre que la sous-traitance est une forme de salarisation des prolétaires, la gauche présente l'externalisation comme une manifestation de *l'esprit d'entreprise*. Et elle présente le développement des mécanismes de la plus-value relative grâce à un travail de plus en plus qualifié et complexe comme l'émergence d'un *cognitariat*¹.

Cette fragmentation des concepts a un effet pratique : elle contribue à démanteler la notion d'exploitation et à dissoudre la possibilité d'une conscience de la classe ouvrière.

5. Une fois que l'on a réduit la classe ouvrière à ses formes archaïques, on peut alors escamoter son énorme expansion et sa plasticité sociale, qui correspondent à l'expansion spatiale des lieux de travail et à la plasticité qu'ils ont acquise en intégrant les loisirs dans le processus de formation de la force de travail.

Les espaces de loisirs sont aujourd'hui autant surveillés que les usines et les bureaux. Et les jeunes, ou les moins jeunes, qui investissent les rues comme les ouvriers traditionnels peuvent occuper les usines, savent de façon intuitive, mais certaine, que ces deux espaces sont des lieux de travail.

La fraction de la gauche qui défend les formes artistiques les plus dégradées* au motif que leur consommation par les masses leur donne un caractère prolétarien se dupe elle-même. L'industrie culturelle capitaliste a, sans aucun doute, une vocation prolétarienne, mais uniquement dans le même sens que les fast-food. Nous ne pourrions pas lutter contre la prolétarianisation du travail si nous acceptons la prolétarianisation des loisirs.

Il n'est pas impossible de créer un très bon art de masse, produit industriellement et en série. Le Bauhaus² et les Vkhoutemas³ l'ont démontré. Mais l'industrie culturelle capitaliste a produit délibérément un mauvais art de masse, voire un art exécrationnel, et la fraction de la gauche contemporaine qui adopte ces

¹ Le *cognitariat* est un concept flou censé regrouper les «travailleurs de la connaissance» (en négligeant toute position dans la hiérarchie sociale capitaliste), et dont les définitions varient puisqu'elles peuvent inclure les écrivains, les ingénieurs, les informaticiens, les chercheurs, mais aussi les publicitaires, les formateurs, les journalistes, les avocats, les médecins ou même les... hommes politiques (cf. la notice involontairement comique de Wikipédia à ce propos) ! Evidemment, certains spécialistes des sciences sociales ont immédiatement inventé le *lumpen-cognitariat*, terme encore plus chic et choc, censé différencier les vrais «créatifs de la connaissance» des petites mains qui seraient de simples exécutants (*NdT*).

² Courant artistique né à Weimar, en Allemagne, en 1919, dans le cadre de l'ancien Institut des arts décoratifs et industriels et qui a influencé l'architecture, le design, la photographie, le costume et la danse. Soutenu par des peintres comme Paul Klee et Wassily Kandinsky, ce courant visait à briser les frontières entre artistes et artisans, entre art et industrie. Il fut dénoncé par les nazis comme une manifestation de l'«art dégénéré» et du «bolchevisme culturel».

³ Les *Vkhoutemas* (Ateliers supérieurs d'art et de technique) furent fondés en 1920 à Moscou, à l'initiative de Lénine, et regroupaient différentes disciplines : peinture, sculpture, architecture et arts appliqués. A l'origine de plusieurs mouvements artistiques d'avant-garde, ils furent dissous par le pouvoir stalinien en 1930.

formes artistique s'oppose ainsi à l'émancipation culturelle de la classe ouvrière.

6. La gauche du XXI^e siècle est devenue écologiste et, puisque la droite et le centre ont suivi le même chemin, sans parler de ceux qui se prétendent apolitiques tout en se proclamant écologistes, nous sommes arrivés à une situation où l'écologie sert à étouffer les clivages politiques et les clivages de classe. Elle a remplacé la morale civique.

C'est cette gauche écologiste et multiclassiste qui propage le plus ardemment le remplacement de la classe ouvrière par une multitude de sujets historiques.

Les écologistes considèrent la nature comme un sujet, alors qu'en réalité elle est un objet de l'action humaine. Aujourd'hui, il n'existe plus aucune nature qui soit conforme à sa condition originaire ni même *naturelle*, quel que soit l'endroit de la planète où l'on se trouve. La nature est le résultat direct des transformations opérées par les êtres humains ou le résultat des chaînes d'effets suscités par ces transformations. Au cours de ces processus successifs de transformation la nature s'est élargie. Durant les deux derniers siècles, la société urbaine et industrielle a inauguré une nouvelle phase dans l'amplification de la nature.

Rien ne peut satisfaire davantage les patrons que de voir la gauche écologiste prêcher que la lutte pour l'abondance serait néfaste et finalement illusoire, parce que la nature même imposerait des restrictions. La plus-value absolue, qui n'était qu'une option économique, a été transformée par la gauche en une obligation «naturelle».

Les jeunes gens qui organisent des campements pour exprimer leur indignation, en plantant des jardins et en mangeant des carottes bio, pensent détruire le capitalisme en faisant diminuer le produit intérieur brut et en augmentant le nombre de chômeurs ! A mes yeux, les clowns de cirque sont encore plus méprisables que les dompteurs de lions.

Face à une gauche qui a capitulé devant l'écologie, le fait que les travailleurs préfèrent le capitalisme de l'abondance au socialisme de la misère constitue ma plus grande raison d'espérer – et la seule du moins pour le moment.

7. La gauche écologiste n'est pas hostile à un mode de production donné (ici, le capitalisme) mais à une civilisation, ce qui est très différent. Le remplacement du sujet historique qu'est la *classe ouvrière* par une multitude de sujets et la fusion entre l'écologie et le multiculturalisme ont fait que l'ennemi de la gauche n'est plus le capitalisme considéré comme un système d'exploitation du travail mais la société urbaine et industrielle. La gauche écologiste a l'intention de revenir aux civilisations archaïques, ou, ce qui est revient au même, elle les présente comme une source d'inspiration pour l'avenir.

L'histoire est un processus de destruction des frontières et des limites – humaines ou naturelles – qui, à chaque époque, ont été considérées comme inviolables. Et les techniques – matérielles et sociales – sont les instruments de cette destruction. Mais la gauche, qui, autrefois, prétendait incarner la volonté de dépasser le capitalisme, propose désormais un programme rétrograde. Aujourd'hui est préférable à demain, et avant-hier encore plus meilleur que hier.

8. Abandonnant la lutte entre les classes contre l'exploitation économique, la gauche du XXI^e siècle a adopté une attitude éthique, qui n'est rien d'autre qu'un puritanisme transfiguré.

Il s'agit d'une morale laïque pour laquelle les plaisirs sensuels sont considérés comme offensants par le féminisme ; le mépris des mythes et des superstitions paralysantes est considéré comme *eurocentriste* par le multiculturalisme ; et la satisfaction des exigences de consommation des travailleurs est présentée comme préjudiciable à la nature. Ces plaisirs ainsi que le rationalisme scientifique et l'aspiration à l'abondance sont considérés comme étant les principaux ennemis de la gauche contemporaine, qui assume donc ainsi une fonction *éthique*.

Les Dix Commandements ont été remplacés par les mille commandements du politiquement correct.

9. Les capitalistes doivent absolument se montrer réalistes pour obtenir des profits. La gauche du XXI^e siècle, quant à elle, doit être irréaliste si elle veut maintenir les illusions.

Comment la société urbaine et industrielle pourrait-elle être organisée par un groupe de gauche quelconque, qu'il soit de filiation marxiste ou anarchiste ? Vu le caractère primaire de leurs programmes

et l'archaïsme de leurs idées, seul un déclin catastrophique de la complexité sociale et de la productivité économique pourrait éventuellement nous forcer à entrer dans ces moules idéologiques. Telle est la fonction totalement rétrograde des gauches doctrinaires, encore plus explicitement assumée par les écologistes.

Face aux illusions insistantes de la gauche contemporaine, aux programmes délirants, aux voies historiquement sans issue qu'elle veut absolument nous faire emprunter, seule l'hypocrisie nous empêche de reconnaître que c'est grâce au *statu quo* capitaliste que nous n'avons pas été encore projetés dans un précipice d'où il nous serait très difficile de sortir. Il est plus facile de concevoir un nouveau projet programmatique pour la classe ouvrière en partant d'une démocratie capitaliste dite de droite que d'un capitalisme d'Etat dit de gauche.

10. Ce ne sont pas les défaites qui nous fatiguent, car depuis longtemps notre destin est d'être vaincus. Dans cette guerre de mille ans, la seule victoire possible est la victoire finale, et, en attendant ce moment, nous accumulerons les revers. Ce qui est fatigant c'est le fait que les défaites ne soient pas reconnues comme telles, et parfois même que des batailles importantes soient passées sous silence. Etre détruit par les armes et la répression est une chose, se laisser détruire par le désintérêt est bien pire. Ce ne sont pas les défaites qui nous fatiguent, mais les défaites vaines. C'est de cela que je suis las.

Dois-je abandonner tout espoir ? Dans les gauches doctrinaires oui, sans hésitation. La tragédie est qu'aujourd'hui la pensée révolutionnaire surgit et s'éteint sans savoir que tel est l'adjectif qui devrait la caractériser. De même, la politique, quand elle ne se réduit pas aux scandales et aux crocs-en-jambe mutuels,, se situe aujourd'hui surtout en dehors du champ dit politique.

Par conséquent, je n'abandonne pas ma conviction que la classe ouvrière est capable d'en finir avec l'existant. Une révolution aujourd'hui ne peut reposer que sur une libération des énergies créatrices des travailleurs dans les processus de travail. Quant à ce qui adviendra après et ce que nous serons capables de construire...

João Bernardo, 19 juin 2012 (traduit du portugais par Y.C.)